

FEUILLES DE PRINTEMPS

De l'humour, du style et de la poésie : ces courts récits apportent un plaisir vivifiant.

1/

2/

3/

4/

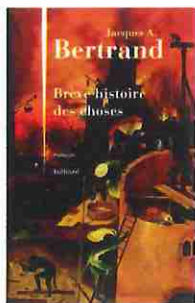


Jacques A. Bertrand

1. DRÔLE D'INVENTAIRE

L'homme n'aime pas le travail. A force de luttes contre les odieux monopoles, il a imposé les loisirs. Bains de mer et floralies n'ayant qu'un temps, bientôt il n'a plus su occuper ses congés. D'abord recommandé, le sport a été déconseillé. L'ennui est apparu. La lecture s'est proposée comme baume universel. Mais les bons sentiments ne font pas la bonne littérature et certaines pages ont choqué. L'apparition de la télé tous publics fut un soulagement. Il y avait d'autres voies que l'encre pour échapper au spleen de l'inaction. Quelques pervers restent pourtant fidèles au livre. C'est à ne pas croire. Si vous voulez les comprendre, lisez Jacques A. Bertrand. Une promenade farfelue dans notre passé. Irrésistible.

Gilles Martin-Chauffier



« Brève histoire des choses », de Jacques A. Bertrand, éd. Julliard, 140 pages, 16 euros.

Michel Zink

2. CAGE AUX DAMOISEAUX

Le Moyen Age a mauvaise presse. Dès qu'on flétrit un sujet ou une personne du terme « médiéval », un voile d'obscurité s'étend. « On n'est plus au Moyen Age » tourne au refrain. C'est d'autant plus étrange que, du « Seigneur des anneaux » à « Game of Thrones », on récrit sans cesse les légendes du roi Arthur, de Tristan et Iseut... Ces fameux troubadours n'avaient rien à voir avec des babas cool à guitare, ils savaient créer des mythes. Et peaufiner leurs phrases. Chez Michel Zink, les citations sont toutes choisies avec un goût parfait. « Les mamelettes me poignent. Je ferai novel ami. » C'est une petite cochonne qui parle. A lire avec une touche d'accent québécois et une légère harmonie rocailleuse.

Délicieux. G.M.-C.



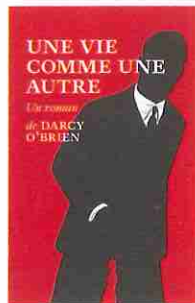
« Bienvenue au Moyen Age », de Michel Zink, éd. des Equateurs, 180 pages, 14 euros.

Darcy O'Brien

3. L'ESPRIT ALERTE À MALIBU

Stars du muet déclinantes, ses parents confondaient la vie et le cinéma, continuant de jouer leurs rôles même à la maison. Darcy O'Brien (1939-1998) retrace avec une ironie teintée de tendresse son enfance dorée mais solitaire passée à la villa Casa Fiesta entre une mère fantasque, collectionneuse d'amants et de scandales, et un père droit dans ses bottes de cow-boy, fidèle au code moral rigide des westerns dont il a jadis été la vedette. Maman finit « abattue en plein vol par un pudding », papa, aussi bigot que désargenté. Entre bouffonnerie et tragédie, ce récit cruel nous offre une tranche de vie hollywoodienne drôlement désenchantée.

François Lestavel



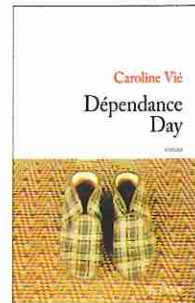
« Une vie comme une autre », de Darcy O'Brien, éd. du Sous-Sol, 187 pages, 19 euros.

Caroline Vié

4. ALZHEIMER... ET FILLE

Il n'y a, hélas, pas que les bijoux qui se transmettent de mère en fille, certaines maladies peuvent faire partie d'un héritage génétique dont on se passerait bien. Pour Morta, une jeune écrivaine de polars, la sénilité précoce qui a frappé sa grand-mère et menace sa mère est une quenouille à laquelle, elle en est persuadée, elle finira par se piquer... Caroline Vié nous invite à la table familiale d'une tragédie génétique allégée par l'hélium de son humour. Aussi insoutenable et radical qu'« Amour », le film de Haneke, « Dépendance Day » a la chance (pour le lecteur) d'avoir été écrit par une des plus vives plumes du moment. Un récit lucide et poétique qui vous rendra, à coup sûr, dépendant de son auteure.

Alain Spira



« Dépendance Day », de Caroline Vié, éd. JC Lattès, 150 pages, 17 euros.